

Mot de présentation

La destinée des « Petits Canadas »

Yves Frenette

Numéro 61, printemps 2000

« Nos cousins des États » : les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8560ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Frenette, Y. (2000). Mot de présentation : la destinée des « Petits Canadas ». *Cap-aux-Diamants*, (61), 9–9.

La destinée des «Petits Canadas»

Lewiston, Manchester, Lawrence, Woonsocket sont des noms qui ne nous disent pas grand-chose aujourd'hui. Pourtant, il y a 100 ans, ces villes étaient presque aussi connues au Québec que Chicoutimi ou Rimouski. Comme les autres centres industriels de la Nouvelle-Angleterre, chacune d'entre elles accueillait des dizaines de milliers de Canadiens français. En tout, ils étaient plus d'un demi-million à vivre dans le nord-est des États-Unis, mais le nombre de Canadiens français du Québec à avoir «tâté des États» était beaucoup plus grand. À notre époque de réglementations de toutes sortes, il est difficile d'imaginer que nos ancêtres pouvaient passer et repasser la frontière plusieurs fois dans une vie. Combien de comités parlementaires se sont penchés sur cette «saignée démographique» vers le sud et combien de sermons ont été prononcés pour fustiger ceux et celles qui partaient!

Mais ils continuaient de s'en aller, attirés par les «grosses gages» des «factries». Des prêtres, des médecins, des journalistes, des commerçants les rejoignirent et les encadrèrent dans les «Petits Canadas» en formation. Ils fondèrent des paroisses, ils ouvrirent des écoles, ils mirent sur pied des associations et des journaux. Leurs luttes pour la «survivance» étaient suivies avec intérêt au Québec, où à peu près tout le monde avait de la parenté en Nouvelle-Angleterre.

Puis, avec le temps, les liens se distendirent : les frères et sœurs des «États» étaient désormais des cousins germains, puis des cousins au deuxième, au troisième degré qui parlaient de moins en moins français.

Nous vous invitons à prendre la route avec nous à la découverte des Franco-Américains. Attardez-vous un peu à Manchester et à New Bedford. Voyez comment les caisses populaires d'Alphonse Desjardins furent transplantées en terre américaine. Offusquez-vous avec les leaders francos de l'attitude souvent méprisante des évêques irlando-américains pressés d'angliciser leur troupeau. Rencontrez Aram Pothier, homme d'affaires avisé et politicien habile, élu deux fois maire de Woonsocket et sept fois gouverneur du Rhode Island. Peut-être serez-vous surpris d'apprendre qu'un futur maire de Montréal, Honoré Beaugrand, est considéré comme le premier romancier franco-américain et qu'un des plus grands écrivains de notre siècle, Jack Kerouac, passa son enfance et son adolescence dans les quartiers de Centralville et de Pawtucketville, à Lowell. Et n'oubliez pas de rendre visite à Éva Aubé, à Lewiston : presque centenaire, elle en a beaucoup à dire sur la vie en Nouvelle-Angleterre dans l'entre-deux-guerres. Mais ne vous méprenez pas, à une ou deux exceptions près, ses 27 petits-enfants sont incapables de communiquer avec elle en français. En effet, l'assimilation a fait ses ravages, et le contraste est grand entre les «Petits Canadas» d'autrefois et les réalités francos d'aujourd'hui. Bon voyage!

Yves Frenette



Publié à Joliette, *Le Phare*, le magazine des Franco-Américains, a été fondé vers 1947 (ici, le vol. III, n° 2, mars 1950). Dirigé par Lucien C. Sansouci, ce magazine se donne le titre d'«Organe officiel du bon parler français des États-Unis».
(Collection Yves Beauregard).

Lewiston
Manchester
Lawrence
Woonsocket
New Bedford